

Clin d'œil : Claude Rubattel

La généalogie comme clef de lecture de notre monde

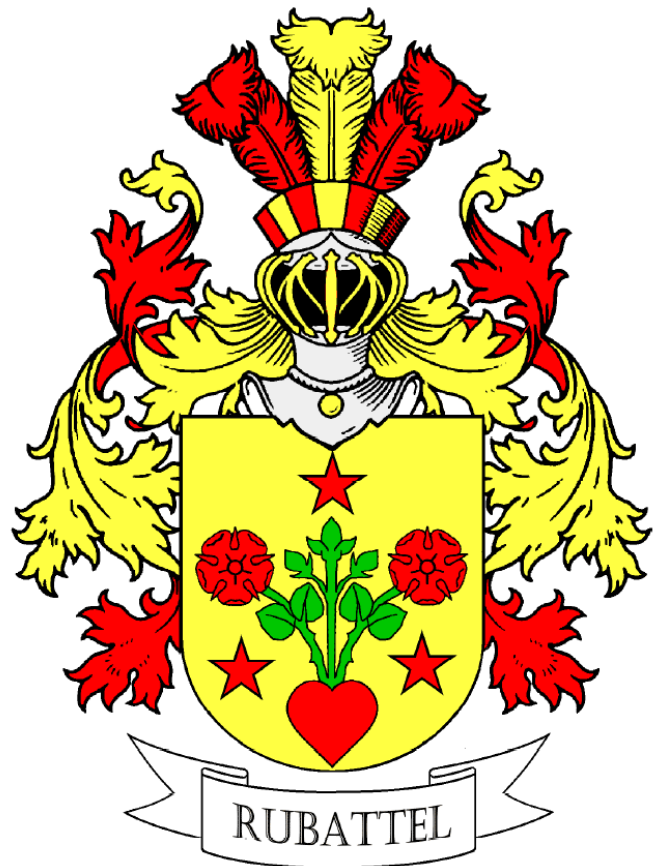
« On doit vivre sa vie en regardant devant soi, mais on ne la comprend qu'en regardant en arrière »
Soeren Kierkegaard



Claude Rubattel a vécu son enfance à Lausanne, dans la famille d'un fonctionnaire postal. Sa mère venait de Thurgovie et les hasards de sa carrière d'ingénieur en génie électrique lui feront trouver une compagne de vie provenant de la même région de l'est de la Suisse.

Depuis de très nombreuses années, il a élu domicile à Biberist où vivent maintenant aussi ses enfants adultes. Son regard est à la fois doux et perçant, probablement une qualité qui l'a aidé durant toute sa carrière professionnelle de chercheur mais aussi dans sa passion aux dimensions inépuisables, la généalogie. C'est vrai que comme Obélix, il était tombé dès l'enfance dans la marmite de cette science qui, pour beaucoup d'entre nous, semble poussiéreuse, affichée dans de grandes représentations de noms peu lisibles et de cartons héraldiques compliqués aux murs de maisons patriciennes. Mais l'intérêt pour ses ancêtres avait déjà motivé son père à faire du travail de détective pour remonter à un ancêtre pasteur parti peu après la réforme de Villarzel pour arriver en 1579 à Palézieux. Claude commença à contribuer à l'œuvre tout d'abord en apportant ses connaissances de programmation électronique et de conception de tables qu'il avait acquises dans le cadre professionnel. Mais ce ne fut qu'un début et dans l'intervalle il a non seulement approfondi les connaissances sur sa propre famille paternelle mais aussi fait un gros travail de recherche sur celle de sa maman, de sa femme, entre autres. Il fait partie du Cercle Vaudois de Généalogie depuis sa fondation, avant de s'engager dans la Société Suisse d'Études Généalogiques dont il est le vice-président depuis 15 ans.

Pourquoi s'intéresser à la généalogie ? Est-ce vraiment si intéressant de savoir que le plus vieil ancêtre répertorié des Rubattel de sa lignée fut pasteur à Palézieux et mourut de la peste en 1611 ? Claude me fait comprendre que remonter dans le temps c'est beaucoup plus que produire des tables ou des arbres plus ou moins riches en branches. C'est aussi retrouver l'histoire d'une région, les changements de lieux de vie, les actes notariés, les symboles héraldiques qui ornaient autrefois la bague des notaires et leur permettaient de sceller leurs actes, de comprendre les graffitis sur le linteau de certaines fermes, de comprendre la dynamique des villages. Pourquoi à quelques kilomètres de distance y a-t-il du côté vaudois des Rubattels réformés qui écrivent leur nom avec deux t alors que du côté fribourgeois ils s'appellent Robatel avec un seul t et sont catholiques ? Pourquoi tous ces noms de lieux et aussi de familles en -el ? Pourquoi les armoiries de la famille ont-elles trois bourgeons et d'autres les mêmes fleurs mais un trident ?



Ecoteaux et Palézieux

D'or au rosier de sinople, fleuri de deux roses, mouvant d'un cœur, accompagné de trois étoiles mal ordonnées, le tout de gueules

Comment se fait-il que des cousins et cousines éloignés se sont mariés entre eux sachant probablement qu'ils avaient des ancêtres communs ? Commencer à chercher et à documenter, c'est aussitôt comme prendre des jumelles pour voir mieux à distance, ou une loupe pour voir mieux les détails : chaque objet peut être saisi et compris autrement, plus profondément. C'est s'enrichir soi-même, mais aussi tous ses proches, tous ces parents lointains que l'on peut réunir avec une autre raison que des obsèques.

Les développements modernes notamment la publication des recherches sur Internet ont énormément apporté à la généalogie en rendant accessible librement et facilement d'énormes archives. En tout cas pour le canton de Vaud, comme pour beaucoup d'autres, elles ont été collectées sur microfilms par les Mormons, si bien que ceux-ci peuvent les recommercialiser, ce que déplore Claude qui se montre beaucoup plus méfiant encore envers ceux qui proposent des renseignements généalogiques sur la base de cartes chromosomiques. En effet souvent la base de données utilisée pour l'interprétation est lacunaire. Là aussi se pose le problème de la propriété des données et de leur usage ultérieur, sans parler des découvertes possibles à la suite de la propagation des fécondations in-vivo ou in-vitro par de la semence de quelques donneurs plus ou moins bien répertoriés. Malgré la génétique, la sentence latine « Pater semper incertus » (le père est toujours incertain) retrouve une belle actualité. Tout à coup la généalogie croise son chemin avec certains aspects démiurgiques de la médecine moderne.

La généalogie, une science poussiéreuse ? Pas du tout, une fenêtre sur le passé qui permet de mieux comprendre le présent, dans l'esprit de Kierkegaard.

Jean-Pierre Barras